

Le chrétien et le gouvernement (5.12–42)

David Roper

La leçon précédente a examiné la deuxième persécution des apôtres dans 5.12–42. Certains des lecteurs de l'article comprendront très bien le défi devant lequel se sont trouvés les apôtres. Ils comprendront parce qu'eux aussi, un jour, ont reçu des menaces, l'ordre de cesser de prêcher au nom de Jésus. Certains ont même été arrêtés et mis en prison. Pour eux la question de savoir si l'on devrait obéir à Dieu ou aux hommes s'est posée de façon claire. D'autres cependant n'ont jamais eu à faire face à cette situation. Nous allons donc étudier le sujet de nos relations avec les "autorités supérieures" (Rm 13.1).

UN PRINCIPE DE BASE : OBEIR AUX LOIS DU PAYS

Nous avons déjà établi trois principes dans notre étude que nous allons à présent évoquer à nouveau, développer et appliquer.

Le premier principe dit que nous devons obéir aux lois du pays dans lequel nous habitons. Un des plus grands problèmes de ce monde est le manque de respect pour l'autorité. Dans l'Ancien Testament, quand "chacun faisait ce qui lui semblait bon" (Jg 21.25), le résultat était chaotique.

Nous devons obéir à l'autorité civile, non parce que le gouvernement a toujours raison ou parce qu'il fait toujours le bien. L'autorité dont parlent Paul et Pierre était celle des Romains

avec Néron comme Empereur. Nous obéissons aux lois du pays, non parce que nous sommes toujours d'accord avec elles ou parce qu'elles sont logiques : nous obéissons parce que c'est cela la volonté de Dieu. Paul dit clairement que l'autorité vient "de Dieu" et que ses fonctionnaires sont "au service de Dieu" (Rm 13.1, 4). Pierre le dit ainsi : "A cause du Seigneur, soyez soumis (...), car c'est la volonté de Dieu" (1 P 2.13, 15).

L'EXCEPTION : QUAND LA LOI DU PAYS CONTREDIT LA LOI DE DIEU

Le deuxième principe est celui de l'exception, quand la loi de Dieu et celle du pays sont en conflit entre elles. Le conflit d'Actes 4 et 5 est clair : Les hommes disaient : "Ne prêchez pas au nom du Christ" ; Dieu disait "Prêchez au nom du Christ." Le Pharaon de l'Ancien Testament disait : "Tuez les enfants mâles" (Ex 1.15–22), alors que Dieu disait : "Tu ne tueras pas¹". Plus récemment, les hommes disent : "Ne vous réunissez pas pour adorer Dieu" alors que Dieu a dit : "N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns" (Hé 10.25). Les hommes disent : "Ne parlez pas à votre voisin au sujet de la Bible" et Dieu dit : "Prêchez la bonne nouvelle à toute la création" (Mc 16.16). Quand le conflit est évident, celui qui veut faire la volonté de Dieu n'a vraiment pas le

¹ Ex 20.13. Dieu avait condamné le meurtre bien avant les Dix Commandements (Gn 4.8–15).

choix. Il ne peut demander ce qui est pratique ou ce qui est sans risque. Il peut seulement se demander — et faire — ce qui est juste.

Dans notre monde, certains enseignements du christianisme sont devenus “politiquement incorrects”. Dans certains cas, nous pouvons accepter des idées nouvelles² sans nuire à la vérité morale des Ecritures. Mais souvent ce qui est “politiquement” incorrect n’est pas bibliquement incorrect. Aujourd’hui, par exemple, il est devenu incorrect de condamner l’homosexualité ; mais la Bible enseigne sans équivoque que l’homosexualité est une abomination aux yeux de Dieu (voir Lv 18.22 ; 20.13 ; 1 Co 6.9, 18). Si nous voulons annoncer toute la volonté de Dieu, nous ne devons pas hésiter à condamner l’homosexualité comme une œuvre de la chair capable de détruire nos âmes (Ga 5.19–21). Nous devons appeler tous les homosexuels à se repentir de leur péché et à changer leur manière de vivre³. La question n’est donc pas “Qu’est-ce qui est politiquement correct ?” mais “Qu’en dit la Bible ?”

Sur d’autres questions seule la conscience peut répondre. La conscience est ce sens inné du bien que Dieu met en nous et qui juge nos actions⁴. Elle sait instinctivement que certaines actions sont mauvaises, mais pour d’autres domaines elle doit être formée. Parfois sur des questions controversées, on ne peut trouver un principe clair et net dans la Bible. Dans ces cas-là, chaque chrétien se doit d’étudier le sujet à la lumière des Ecritures et, s’étant “pleinement convaincu dans sa propre pensée” (Rm 14.5), d’agir selon ses convictions⁵. De temps en temps il sera donc nécessaire pour un chrétien de dire à l’autorité civile : “Ma conscience m’interdit de faire cela⁶.”

Aller à l’encontre des autorités civiles est une chose sérieuse, prenez donc soin de distinguer entre ce que vous n’aimez pas et ce que Dieu n’aime pas. Si votre dégoût pour une loi quel-

conque est dû à votre personnalité, laissez votre orgueil et soumettez-vous. Mais si vous êtes convaincu qu’une loi va à l’encontre de la volonté de Dieu, ne reculez pas d’une semelle — mais préparez-vous à payer le prix. Gravez dans votre cœur les paroles de Pierre et des autres apôtres : “Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes” (5.29). Non pas : “Il faudrait peut-être...” ou “Ce serait bien si...”, mais “Il faut !” Devant la prison, devant la mort même, les apôtres n’hésitaient pas : “Il faut obéir à Dieu.”

UN PRINCIPE : TOUJOURS RESPECTER L’AUTORITE

Ce troisième principe est le plus fondamental et sans doute le plus difficile. En toute circonstance (même quand notre conscience nous oblige à ne pas obéir à une loi), montrez toujours du respect pour l’autorité civile. Pierre et Jean ont montré ce respect devant le Conseil, chapitre 4. Ils ne se sont pas opposés à leur arrestation dans le chapitre 5 ; ils sont restés pleins de respect. C’est Pierre qui nous dit : “Honorez le roi” (1 P 2.17) ! Notre relation avec la loi de notre pays doit donc se caractériser par cette soumission respectueuse et courtoise. Si, en effet, nous sommes amenés par notre conscience à ne pas obéir à une loi, nous ferons tout notre possible pour faire comprendre que notre désir n’est pas de nous rebeller contre le gouvernement mais d’obéir à Dieu.

Aujourd’hui, l’avortement suscite des controverses énormes dans beaucoup de pays. Je crois de tout mon cœur que l’avortement est une violation de la volonté de Dieu. En même temps, je suis choqué par les manœuvres des “marginiaux” du mouvement “Droit à la vie” : ils assassinent des médecins qui pratiquent les interruptions de grossesse et font irruption dans des cliniques pour tuer le plus grand nombre de personnes possible. Ces gens pensent peut-être faire la volonté de Dieu, ils détruisent en réalité

² C’est le principe énoncé par Paul en 1 Corinthiens 9.22 : “Je me suis fait tout à tous, afin d’en sauver quelques-uns.”

³ Je ne vous encourage pas ici à ne parler que de cela dans vos prédications. J’entends nous exhorter à ne pas hésiter à prendre position contre l’homosexualité dans toutes nos études sur la pureté sexuelle. ⁴ Voir “La conscience” à la fin de l’article “S’oublier soi-même”. ⁵ Romains 14 enseigne clairement que nous ne devons pas dans ces circonstances juger un frère qui n’est pas de notre avis. Ce sont des questions d’opinion (où la Parole de Dieu ne révèle pas la volonté de Dieu) et non de foi (où la Parole de Dieu énonce clairement la volonté de Dieu). ⁶ La question du service militaire se place sous cette rubrique. Certains chrétiens sont “objecteurs de conscience”, préférant servir dans un corps médical ou dans un autre domaine pacifique. Dans la plupart des pays démocratiques, la loi ne permet pas d’obliger une personne à violer sa conscience. Cependant, même sous la protection d’une telle loi, il peut toujours y avoir des conséquences néfastes à un refus d’obtempérer.

la force du mouvement anti-avortement. Ce n'est pas comme cela qu'il faut combattre l'avortement⁷. Tout ce qu'ils ont réussi à faire est de rendre la position anti-avortement irréaliste aux yeux de beaucoup.

Trop souvent des personnes se disant serviteurs de Dieu ne sont en réalité que des mécontents indisciplinés qui attaquent des personnages publics, détruisent la propriété des autres et encouragent la rébellion contre l'autorité. Quand l'autorité les condamne, ces personnes s'auto-proclament des martyrs. A l'inverse, voici ce que Paul dit à Tite :

Rappelle-leur d'être soumis aux gouvernements et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute œuvre bonne, de ne médire de personne, d'être paisibles, conciliants, pleins de douceur envers tous les hommes (Tt 3.1-2).

Regardez encore une fois les apôtres devant le puissant sanhédrin. Devant ce Conseil, ils sont pleins d'assurance mais pas de haine. Face à l'interdiction d'annoncer l'Évangile, ils ne font pas circuler une pétition pour déloger les membres du Conseil de leur poste, ils n'organisent pas une manifestation⁸, ils ne mettent pas le feu au temple. Ils ne font que prêcher l'Évangile et en accepter les conséquences.

Le Nouveau Testament mentionne plusieurs contextes d'application du principe de la soumission à l'autorité⁹ : les femmes doivent se soumettre à leur mari (Ep 5.22-24 ; Col 3.18 ; 1 P 3.1-6) ; les enfants doivent se soumettre à leurs parents (Ep 6.1-3 ; Col 3.20) ; les employés doivent se soumettre à leurs employeurs (Ep 6.5-8 ; Col 3.22-24)¹⁰ ; les chrétiens doivent se soumettre aux conducteurs de leur assemblée (Hé 13.17). Nous sommes appelés à nous soumettre à toute autorité, qu'il s'agisse du principal et des professeurs du lycée ou du bureau d'une organisation dont nous sommes membres (Tt 3.1).

Dans le contexte de toutes les situations que nous venons de voir, il se peut que quelqu'un

nous demande de faire ce qui est contraire à la Parole de Dieu. Un mari non-chrétien demandera peut-être à sa femme chrétienne de participer à des activités immorales ; un jeune chrétien dont les parents ne sont pas croyants peut se voir interdire toute relation avec son assemblée ; un employeur peut nous obliger à ignorer certaines pratiques très louches, sous peine de perdre notre emploi. Toutes ces situations nous rappellent à notre devise : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes".

A part ces situations particulières, nous devons à tout prix nous montrer soumis, si les autres vont prendre au sérieux notre désir de tenir bon pour le Christ. Une femme chrétienne qui ne cherche pas sérieusement le bien de son mari non-chrétien ne va pas l'impressionner outre mesure en lui annonçant qu'elle va à l'Église au lieu d'aller à la pêche avec lui. Il se sentira plutôt victime d'une sorte de revanche. Le jeune chrétien doit respecter ses parents non-chrétiens, sinon ils interpréteront son assiduité aux réunions de l'Église comme une expression de sa rébellion. L'employé croyant, l'étudiant, le membre d'une organisation professionnelle — tous doivent appliquer cette règle de soumission.

Nous qui voulons influencer les autres à croire en Dieu, devons apprendre la douce soumission en toutes choses, sauf pour ce qui est contraire à la volonté révélée de Dieu !

CONCLUSION

Pour terminer, revenons au cœur de cette étude, aux paroles de Pierre et des autres dans 5.29 : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes".

Aux premiers jours de l'Église, selon une histoire ancienne, quelques membres de l'Église se plaignaient auprès d'un conducteur nommé Tertullien, au sujet de ce qu'on attendait d'eux en tant que chrétiens. "Si nous n'obéissons pas aux autorités, disaient-ils, nous perdrons nos emplois ou même nos vies. Après tout, il faut

⁷ Offrons à la place de cette violence l'éducation, la législation, des alternatives viables. ⁸ Le problème de la manifestation publique se trouve dans le domaine, non de la conformité avec les Écritures, mais de la remise en question des priorités. Si la manifestation est légale et non-violente, le chrétien peut y participer. Mais les apôtres n'ont rien fait de semblable. Pour eux, il était plus important de sauver des âmes que de mettre la pression sur les autorités. Un homme peut être sauvé tout en vivant sous la baguette d'une autorité civile mauvaise ; il ne peut être sauvé sans Christ. ⁹ L'enseignement biblique au sujet de la soumission est bien plus large que la seule question de l'autorité (voir Ep 5.21), mais tel est notre sujet ici. ¹⁰ Ces passages s'appliquent en premier aux relations entre l'esclave et son maître. Nous les appliquons comme principes valables pour toute relation employé/employeur.

que nos familles vivent.” Tertullien les regarda un instant puis répliqua : “Faut-il vivre ?”

Nous introduisons beaucoup de “il faut” dans nos vies. Il faut certaines choses, il faut réussir,

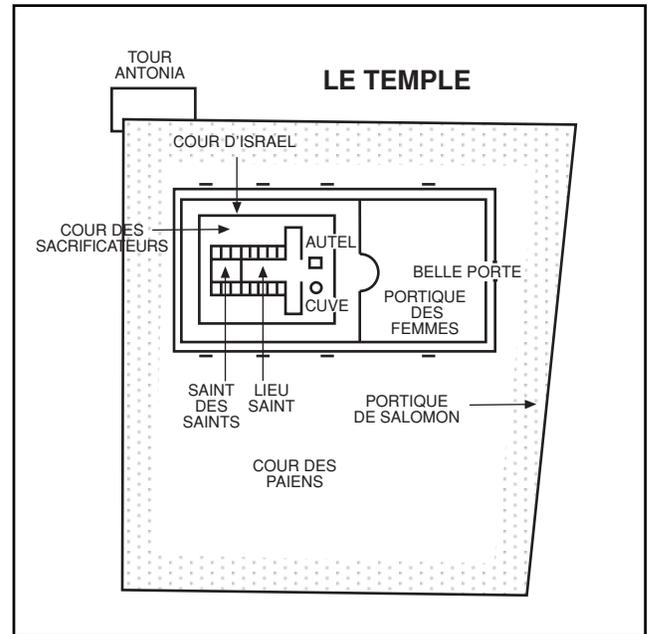
il faut être heureux, et ainsi de suite. En fait il n'existe pas beaucoup de “il faut” dans la vie d'un chrétien, à part celui-ci : “Il faut obéir à Dieu”. ◆

Ananias A Menti à Dieu

“Ananias a menti à Dieu. On peut comprendre l'importance de dire la vérité en considérant l'histoire d'un duc italien qui monta sur une galère et demanda aux esclaves de quels crimes ils étaient coupables. Tous clamèrent leur innocence et blâmèrent quelqu'un d'autre : le juge avait été soudoyé, il y avait eu erreur sur la personne, etc. Seul un homme dit : ‘Je ne blâme que moi-même, car je voulais de l'argent, et je l'ai volé.’ Le duc le saisit par les épaules et dit : ‘Espèce de vaurien ! Que fais-tu parmi ces hommes honnêtes ?’ Il le libéra et dit : ‘Pars tout de suite, sinon tu corrompras tous ces bons citoyens !’ ... L'honnêteté est toujours juste. C'est ce que Dieu veut.”

PUISSANCE POUR AUJOURD'HUI

Lawrence Stumbaugh



Un schéma du temple

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1996, 2006
Tous Droits Réservés